

Codes de lecture de la retranscription

Pour retranscrire le plus fidèlement possible la réalisation sonore des épisodes de *Pourquoi c'est comme ça?*, nous avons mis en place des codes graphiques :

- En noir sont indiquées les voix des autrices et narratrices Charl', Gigi et Lise
- **En gras, en noir et entre crochet [] (au centre) sont indiquées les changements d'habillage de l'épisode : ambiances sonores, musique, pauses.**
- *En bleu et en italiques sont indiquées les extraits d'interviews et de témoignages*
- En mauve sont indiquées les interventions de tiers et les voix dialoguées, les mises en scène, qui habillent et appuient le propos de la voix principale
- *En rose et en italiques, les extraits de productions audiovisuelles, de films, de discours, d'interventions et d'émissions*



EPISE 8 :
POURQUOI LES FEMMES VEULENT
MAIGRIR ?

Laurence

Bienvenue dans Pourquoi c'est comme ça ?, le podcast qui vulgarise les théories féministes.

Charl et Gigi expliqueront ce qu'est la grossophobie et tenteront de répondre à la question suivante : Pourquoi les femmes veulent-elles maigrir ? Dans cet épisode, vous allez entendre les témoignages de Virginie Devroye, psychologue, activiste et féministe anti grossophobie.

[Musique de publicité avec des cris en arrière fond]

Gigi

Le régime du citron

Charl'

Régime vert

Gigi

Le régime ananas

Charl'

Régime keto

Gigi

Le régime Dukan...

Charl'

Régime du brocoli !

Gigi

Tous les jours presque constamment nous sommes harcelé-es par des astuces pour maigrir,

Charl'

Des tips pour définir nos muscles,

Gigi

Des pubs sur le pouvoir calorifique d'un certain aliment

Charl'

Des conseils sur des nouvelles pilules miraculeuses pour perdre 10 kg en une semaine.

[Rire]

[Bruit de craquement]

Gigi

Avez-vous déjà senti la pression de maigrir ? Avez-vous déjà détesté votre corps ou des parties de celui-ci ? Ou peut-être vous vous êtes-vous déjà senti-e inadéquat-e ? Et vous, avez-vous déjà eu peur de grossir ?

[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]

Laurence

Pourquoi c'est comme ça ? Le podcast qui vulgarise les théories féministes.

Gigi

On vous parle dans cet épisode de la grossophobie, un sujet qui divise les conversations aux repas de famille...

Être gros et grosse, c'est vraiment chiant dans cette société. Et la grossophobie, c'est une discrimination réelle.

Charl'

Par définition, la grossophobie peut être entendue comme l'ensemble des discriminations, de préjugés et d'oppressions, envers les personnes grosses. Ces discriminations se multiplient si elles s'ajoutent à d'autres facteurs de discriminations comme la précarité financière, la racialisation ou le handicap.

Gigi

Les personnes grosses ont notamment plus de risque de recevoir un mauvais diagnostic médical, ont plus du mal à trouver du travail ou subissent souvent des remarques humiliantes sur leurs corps.

Ah oui, petite prémisse : dans ce podcast nous utilisons le mot gros et grosse sans peur. Parce qu'il ne s'agit pas d'un gros mot comme le disent Daria Marx et Eva

Perez-Bello, mais juste d'une caractéristique du corps humain, tout comme une autre.

Charl'

Aussi, on évite de parler avec des termes médicalisés, comme *obèse* par exemple. Parce que le mot renvoie à une notion médicale discriminante, et toutes les personnes grosses ne sont pas obligatoirement malades.

[Musique aérienne]

Virginie Devroye

Faire le lien entre grosseur et mauvaise santé, c'est un lien qui est extrêmement problématique. 51% des personnes grosses sont en parfaite santé et 19% des personnes minces présentent un trouble métabolique. Considérer qu'être gros, est égal à être malade ou en mauvaise santé, c'est une erreur, et ça c'est vraiment quelque chose, 'fin, que je veux répéter sans cesse parce que c'est quelque chose que les personnes grosses ont tout le temps dans leur tête. C'est-à-dire une culpabilité et aussi une angoisse perpétuelle au fait que "ah oui, mais je suis en mauvaise santé et je vais bientôt mourir ».

J'ai fait mon mémoire sur la sexualité des personnes grosses, même si ce n'est pas le sujet principal, ça revenait sans cesse dans les entretiens que j'avais que « oui, mais quand j'étais petite, un médecin m'a dit : Tu vas mourir à trente ans d'une crise cardiaque ». Moi je pensais que j'étais la seule personne à qui un médecin avait dit ça, mais manifestement non. Manifestement on est... on est plein à entendre exactement les mêmes phrases et entendre exactement les mêmes excuses. Et c'est

en ça que la grossophobie est une oppression systémique et une oppression politiquement correct parce que justement justifié par le monde médical.

[bruit de battement de coeur]

Gigi

La grossophobie, c'est une discrimination récurrente qui dépasse un individu et qui est lié au modèle de normes qu'on a dans notre société. Du coup, ce modèle change selon les époques et les cultures.

Charl'

Par exemple, à la préhistoire, selon les historiens et historiennes de l'art, on considérait les femmes grosses comme des déesses, comme le montre les vénus callipyges, statuettes datant du paléolithique.

Lise

Pourtant, elle est toujours renvoyée à une maladie ou alors à un manque de volonté. En tous cas, elle n'est toujours pas reconnue comme une discrimination systémique

Charl'

Elle dépend pourtant du système des normes sociales que la société dans laquelle on se trouve impose. Michel Foucault, sociologue, psychologue et philosophe français, explique très bien le fonctionnement des normes sociales.

Gigi

Les normes sociales sont une forme de contrôle social invisible, qui est partout, dans les médias, dans les écoles, dans les films... Et ça amène les individus à s'auto-surveiller et s'auto-réglementer, entre eux.

Se rendre compte qu'on a un corps qui n'est pas dans la norme, se sentir inadéquat·e constamment, provoque frustration, perte d'estime de soi, isolement, dépression et peut même amener à de l'auto mutilation voire au suicide.

[Bruit de blanc de télé]

Extrait d'émission La robe de ma vie (M6)

C'est trop, tu peux faire la publicité des robes de mariée grande taille. (Rires)

[Bruit de blanc de télé]

Extrait de l'émission Opération renaissance (M6)

Si tu t'aimes pas, tu vas manger, tu vas grossir et j'ai grossi, je me déteste et je mange et c'est une boule de neige

[Bruit de blanc de télé]

Extrait de l'émission Opération renaissance (M6)

C'est pas possible, je ne peux pas rester comme ça.

[Bruit de blanc de télé]

Extrait de l'émission Opération renaissance (M6)

A force de détermination, Sylvie a réussi à faire de la honte et de l'isolement social un lointain souvenir. De quoi être optimiste pour l'avenir sans jamais oublier d'où elle vient.

Gigi

Nous avons toutes et tous été éduqué·es dans la culture de la diète; qu'on soit gros·se ou pas. Et donc nous avons probablement toutes et tous déjà éprouvé le sens de culpabilité en mangeant un biscuit de trop.

Charl'

Ou, en se regardant dans le miroir, tout simplement, on s'est senti·e un peu plus gros·se.

Gigi

Et en plus de ça, ça reste une discrimination genrée. Pensez que en Belgique, 80 à 95% des personnes qui souffrent de troubles alimentaires sont des femmes et 90%

d'entre elles sont des ado. Et il y 150 à 200 personnes en meurent chaque année des suites de ces troubles.

Charl'

Et ça, c'est la société même qui en est responsable, avec son diktat de la minceur, car notre société entière est grossophobe. La grossophobie est enracinée dans notre culture.

Virginie Devroye

Je pense que j'ai commencé à aller bien le jour où j'ai décidé que je n'allais plus jamais faire de régime et que dorénavant je serai une personne grosse qui revendiquerait son statut de personne grosse. Je ne fais pas l'apologie de l'obésité, Je... J'ai juste décidé que je n'étais pas encore en transition. Il n'y a pas une Virginie mains qui un jour va découper toute la graisse qui a et sortir. Ce n'est pas ça. Je suis une personne grosse. Ça fait partie de moi, c'est comme ça, ça ne changera pas et en tout cas, si ça change, ça ne sera pas volontaire.

Charl'

Mais parlons justement des régimes. Les régimes hypocaloriques, qui consistent à diminuer drastiquement l'apport calorique des repas, échouent dans 90% des cas, surtout parce qu'ils sont basés sur la culpabilité. Une étude de plus de 20 ans menée par la psychologue Tracy Mann a démontré que la perte de poids ne conduit pas forcément à une amélioration de la pression artérielle, des valeurs de triglycérides ou du taux de sucre sur le long terme.

Gigi

Au contraire, le yoyo entre perte de poids et regain de poids est extrêmement dangereux et lié à plusieurs pathologies cardiovasculaires et du système immunitaire.

Charl'

À la différence des idées reçues, les études d'aujourd'hui montrent que le poids corporel ne dépend pas exclusivement des quantités d'aliments ingérés ou du style de vie. Des mécanismes hormonaux et neuro-hormonaux, des facteurs génétiques, ou métaboliques interviennent également.

Gigi

Mais aussi, et c'est là que ça devient intéressant, ça dépend des facteurs sociaux.

Charl'

Plusieurs facteurs externes sont responsables du poids, et ceux-là, on peut difficilement les changer juste avec la fameuse "force de volonté" que les *healthy coach* crient sur les réseaux.

Gigi

Faire des régimes implique une telle charge mentale, émotionnelle, psychologique et aussi une telle pression sociale, que ça a des conséquences néfastes sur la santé

mentale. Cela devient un cercle vicieux où la santé mentale influence la santé physique et vice-versa.

Charl'

Il est reconnu qu'une santé mentale précaire mène à une santé physique instable. Une mentale précaire peut être aussi la conséquence d'une condition de précarité économique.

Gigi

Petite parenthèse : même s'il n'y a pas de relation cause à effet, car la question est multifactorielle, c'est démontré qu'il existe un lien entre grosseur et précarité financière.

Charl'

En effet, les personnes grosses se retrouvent plus dans les classes sociales populaires mais la précarité n'est pas une cause en soi. C'est un facteur qui s'entremêle et interagit avec plein d'autres : qui dit précarité dit stress, donc probablement mauvais sommeil, mauvaise alimentation, etc. La grosseur devient alors un marqueur social.

[Musique]

Gigi

Pourquoi notre société est grossophobe ? Nous n'avons pas toutes les réponses, mais nous avons quelques pistes de réflexion. Parce que ce n'est que récemment

qu'on a nommé cette discrimination. En effet, elle est entrée au dictionnaire il y a seulement 4 ans ! Mais la grossophobie existe depuis longtemps. Nous allons retracer un peu son histoire...

[Son retour en arrière]

Charl'

Jusqu'au 19ème siècle, la grosseur était un symbole de richesse. Alors que la minceur était signe d'un état maladif et de pauvreté.

Gigi

En Amérique du Nord, pendant la période de l'esclavagisme, la classe moyenne commence à s'intéresser au contrôle des corps.

[Chants d'esclaves]

Charl'

Les codes de la féminité des classes supérieures nord-américaines blanches veulent se dissocier des corps noir. Et en particulier du corps des femmes noires afro-américaines, auxquelles étaient attribuées des caractéristiques physiques robustes et corpulentes. Comme l'explique Sabrina Strings dans son ouvrage *Fearing the Black Bodies*, la grossophobie a donc aussi des origines raciste.

Gigi

Est-ce que vous connaissez l'histoire de Saartjie Baartmann, vénéus hottentote ? C'est une femme qui est née dans le Cap-Oriental et qui a été réduite en esclavage. Puis elle a été exhibée en Europe. Enfin, son corps de femme noire a été exposé, ridiculisé, hypersexualisé et fetichisé pendant des années par le public européen blanc, raciste et privilégié. Sa particularité ? Ses fesses opulentes. Ouais, voilà.

[Chants des cigales]

Charl'

Parallèlement, le corps médical commence à voir la grosseur comme pathologique, parce que associée à un manque de volonté et de contrôle, et donc à la classe pauvre et dominée. Le corps devient un indicateur de la classe sociale et on commence à valoriser le corps mince et le contrôle de la nourriture.

[Musique électro + tic tac]

Gigi

La mode aussi a joué un rôle là dedans. La haute couture a commencé à promouvoir un corps extrêmement mince. Alors, la silhouette maigre obtient une valeur esthétique chez les femmes de l'élite.

Charl'

C'est ainsi que les institutions médicales et les diktats esthétiques, s'influencent les uns les autres, et commencent à stigmatiser le corps gros au point d'en créer une

maladie tandis que la minceur devient synonyme de santé, de distinction sociale et de beauté.

[Avions + bombe]

Gigi

Après la deuxième guerre mondiale, la publicité et la télévision s'ouvrent au grand public.

Charl'

Et aujourd'hui encore, la représentation des médias va venir solidifier cette idée négative des corps gros.

Gigi

Pensez par exemple à un ou une méchant·e de Disney.

Charl'

Comment vous la voyez ? Probablement-plutôt loin des standards de beauté.

Gigi

Moi, là, je pense par exemple à Ursula, la méchante sirène-pieuvre du film La petite sirène. Aller chercher sur wikipedia comment elle est décrite. Attends, je l'ai fait pour vous. Je vous recite : « Le corps obèse d'Ursula s'achève par des gigantesques tentacules blablabla ». Donc Ursula non seulement elle est grosse, elle est isolée, elle est méchante, mais en plus elle est jalouse de la petite sirène pour sa vie, son

apparence, sa jeunesse... Et c'est bien connu, n'est-ce pas ? Les femmes sont toujours en compétition, surtout pour l'ultime quête de la beauté : la jeunesse et la minceur !

[Ding]

Lise

Ah, en passant, saviez-vous que l'apparence d'Ursula fut inspirée par celle de la drag queen Divine, une drag queen américaine des années 60 ? Grosse et queer.

Charl'

Pour continuer dans la représentation des gros·ses dans les médias, on les voit régulièrement représenté·es comme des personnes qui ne pensent qu' à manger, qui ont peu d'hygiène de vie, qui sont tristes, malheureux·ses, frustré·es, paresseux·ses...

Charl'

Les personnes qui ont vu la célèbre série américaine des années 2000, Friends, se rappellent de Monica. Monica est en effet un personnage mince qui avec un *fait suit*, c'est-à-dire un déguisement de personne grosse repasse en vue sa vie pénible d'adolescente grosse.

Charl'

Là on a vraiment tous les clichés sur les personnes grosses : elle ne pensait qu'à manger, elle ne plaisait pas aux hommes, elle était la bonne copine qui fait juste rire,

constamment frustrée. Puis une fois qu'elle a maigri, pouf ! elle devient super désirée, femme en carrière,... Bref, la réussite sociale assurée.

Extrait de Friends - « The One with the Prom Video »

- *Shut up ! The camera adds 10 pounds !*

- *So how many cameras are actually on you ?*

Gigi

Consciemment ou non, on intègre toutes et tous ces stéréotypes dans la vraie vie et cela devient alors un vrai handicap social d'être une personne goose. Difficultés d'embauche ; pour bien s'habiller, il faut pouvoir se payer ; ne pas pouvoir prendre l'avion parce que les ceintures sont trop petites...

Charl'

C'est pour ça qu'on a tellement besoin de représentations différentes des personnes grosses ou hors norme dans nos médias.

Gigi

Si nous sommes toutes et tous baigné·es dans cette culture, toutes et tous contraint·es dans ces injonctions sociales, il faut se rappeler tout de même que les premières concernées sont les femmes. Parce qu'à tout niveau, et donc par rapport à la minceur aussi, tout est mis en place pour restreindre le corps des femmes dans des normes

Charl'

En fait, les médias ont créé des standards de beauté dominants qui sont presque impossibles à atteindre. Pour reproduire ces standards, les médias eux-mêmes se retrouvent contraints d'utiliser des filtres et photoshop alors que tous les corps sont différents.

Gigi

Ces normes sont faites pour les hommes, par les hommes. Donc on se retrouve à vouloir formater son corps pour plaire aux regards masculins

Charl'

Ou alors pour plaire à soi-même, mais malheureusement on a aussi souvent intériorisé un regard masculin.

Gigi

Ce regard masculin, c'est ce qu'on appelle, dans les médias, dans les pubs, dans les séries et le cinéma, le *male gaze*. Il définit la manière dont les corps sont filmés ou photographiés en fonction d'un regard, qui celui du désir masculin.

Laurence

Il y a quelque chose qui m'a choqué dans certains cours de médias que j'ai eu dans la... dans tout ce qui est la représentation des corps des femmes, c'est que on a appris que pour certaines chaînes de magasins, les corps montrés étaient en fait des corps générés informatiquement. Donc ces corps sont complètement artificiels, il n'existe même pas dans notre monde vivant, de chair et d'os. Et pire, ces corps, ils sont réutilisés pour d'autres types de corps.

Donc ça veut dire que ces corps là, on leur change de couleur ou bien on les grossis ou on les mincis. Et puis hop! on met le produit qu'on doit vendre, souvent des bikinis ou des sous-vêtements. Mais donc ça veut dire que ces corps sont totalement inatteignables parce qu'ils ne sont pas vraies.

Charl'

Les femmes ne sont alors plus un sujet, mais elles deviennent objectivées, parce qu'elles sont réduites à leur corps, objet de désir.

Gigi

L'oppression sur le genre féminin passe donc par le contrôle masculin des corps des femmes. Ce qui explique pourquoi la grossophobie est aussi sexiste.

Charl'

L'homme, le genre masculin a souvent été associé à la raison, la culture, la création. La femme a souvent été attribuée au rôle passif, lunaire, charnelle. Et ça, ça se transmet aussi dans la relation avec la nourriture.

Gigi

Comme le dit Susan Bordo, philosophe féministe américaine, la femme est nourricière et devrait alors presque avoir plus de plaisir à nourrir les autres qu'elle même.

Charl'

Pour démontrer que le rapport à la nourriture n'est pas neutre, il suffit d'observer la façon dont les femmes mangent par exemple à nouveau dans les messages publicitaires ou dans les films. L'appétit féminin demande une forme de contrôle tandis que l'appétit masculin est souvent encouragé, voire admiré.

Gigi

Et c'est donc ça qui explique que ce sont majoritairement les femmes qui font des régimes.

[Musique aérienne]

Voix d'homme

C'est beau que tu acceptes comme tu es. Mais ta santé, tu penses ou pas ?

Virgine

Mais pensez quand même à la chirurgie bariatrique parce que vous avez vraiment envie que votre fils soit orphelin ?

Voix d'homme

Bah, d'accord, tu veux être grosse, mais quid de la santé ?

Virgine

Non, mais de façon 'fin, vous êtes stérile.

Charl'

La grossophobie est aussi médicale. La grosseur est encore trop souvent liée à la santé et donc stigmatisé. L'excessive médicalisation des corps gros, autrement dit, le fait de créer des catégories telles normo-poids et obèse est aussi lié à la discrimination des personnes grosses.

Virginie

Les femmes et les personnes sexisées sont classés selon leur valeur et que être une personne mince a manifestement plus de valeur que d'être une personne grosse.

Évidemment, on vit dans une société grossophobe où tout le monde, même les personnes minces, ont cette injonction à la minceur et vivent, oui, avec cette idée perpétuelle qu'il faudrait pas prendre deux kilos. Et ça il suffit de regarder 15 secondes la télé, d'avoir 25 pubs pour comme j'aime, de scroller 2 secondes sur Facebook et de tomber sur le régime miracle. Toutes les personnes grosses qui côtoient de près ou de loin des médecins ont eu un jour à un moment donné un médecin qui leur a dit, ou un soignant, enfin quelqu'un, « Mais tu as déjà pensé à te faire opérer ? »

Gigi

Prenons comme exemple la soi-disant crise de l'obésité. Cette crise a commencé au moment où l'Institut National de la santé a redéfini le surpoids avec une mesure qui se veut universelle : c'est le fameux indice de masse corporelle, l'IMC. L'Organisation Mondiale de la Santé a adopté ce système, malgré qu'il ait été critiqué dès le début

par plusieurs chercheur·euses.

Charl'

Et même si l'obésité pourrait représenter un danger pour la santé individuelle sur le long terme, à qui cela sert-il d'en parler comme une pandémie ? Et pourquoi on utilise pas ce terme pour les maladies cardiovasculaires alors que selon l'OMS, les maladies cardiovasculaires sont la principale cause de décès dans le monde ?

Gigi

Si on y pense pandémie ou épidémie c'est des mots du monde médical qui renvoient à la diffusion d'une maladie infectieuse et contagieuse. Utiliser ces mots pour la grosseur, c'est donc hyper stigmatisant. Ça sonne comme si c'était contagieux.

Charl'

Alors qu'est-ce qu'on peut faire ?

Gigi

Déjà, écouter les témoignages des personnes grosses. Il y a plein de témoignages d'expériences traumatisantes vécues par ces personnes dans le secteur médical. Ouvrez les oreilles et vos esprits, et écoutez vos proches gros·ses, iels ont probablement plein de choses à vous dire sur le sujet.

Charl'

La grossophobie médicale, c'est le reflet de la grossophobie diffusée par la science et intériorisée par le corps médical. Elle peut, et c'est malheureusement souvent le cas, conduire à des prises en charge médiocres, voire néfastes. Peu importe les symptômes, une personne grosse est étiquetée dès qu'elle passe la porte. Mal à la gorge ? Pensez à maigrir. Problèmes de sommeil ? Pensez à maigrir.

Gigi

Comme Virginie le dit, la grossophobie tue plus que la grosseur. Une personne grosse peut éprouver de l'anxiété à l'idée d'une consultation médicale et aura tendance à éviter d'aller chez le médecin. Cela conduit inévitablement à la négligence de sa santé, d'où le stéréotype que les personnes grosses seraient en moins bonne santé.

Charl'

Ce qu'il faut se rendre compte, c'est que la discrimination envers les personnes grosses est plus invisible que les autres, même plus tolérée. Il suffit de penser que faire une blague sur une personne grosse est encore accepté, alors qu'une blague sur une autre discrimination ne passerait pas.

Gigi

Le pire qui pouvait arriver pendant le confinement c'était qu'on grossisse à cause d'être enfermés chez soi et c'est devenu une blague acceptée et acceptable.

Charl'

Ce qui est douloureux à admettre, c'est que tout comme la misogynie ou le racisme, la grossophobie est intériorisée, et cela même par les personnes grosses.

Extrait des remises des Oscars 2023

And the Oscar goes to... Brendan Fraser

Gigi

Et pire encore! La grossophobie est valorisée : à la grossophobie, on lui donne des Oscars ! Comme cette remise des Oscars 2023, où Brendan Fraser, acteur pas gros, qui a reçu l'Oscar du meilleur acteur pour avoir interprété un personnage gros. En plus le film a gagné l'oscar du meilleur maquillage, parce que l'acteur, il était maquillé avec un *fat suit*.

[Applaudissement pour Brendan Fraser à la cérémonie des Oscars 2023]

On peut faire un lien entre grossophobie et l'homobitranstrophobie. J'adore cette thèse de Kathleen LeBesco qui publie un livre qui s'intitule *Revolting Bodies* et qui fait un parallélisme entre la condition des personnes grosses et la condition des personnes queer.

Charl'

La science cherche depuis longtemps une origine pour la *queerness* ou pour la grosseur, comme s'il fallait une raison scientifique pour expliquer le fait d'être hors-norme.

[Musique suspension]

Charl'

Chaque personne devrait être libre de vivre son corps, qu'il soit gros ou pas de la façon dont elle le souhaite.

Gigi

Sur les réseaux sociaux, on commence petit à petit alors à proposer une diversification des représentations des corps. On a appelé ça le mouvement *Body positivity*, qui renvoie à l'idée d'avoir une image positive de soi. Mais bon, vous savez on est un peu critique et cela s'est relevé un peu problématique.

Charl'

C'est vrai que tout ce qu'on ressent vis-à-vis de notre corps est légitime, on ne juge pas les émotions. Mais, un discours tel « il suffit de t'aimer telle que tu es » me rappelle un peu le discours - erroné et hypocrite - « si tu veux tu le peux ».

Gigi

Alors de 1) nous ne nous sommes pas obligées de nous aimer, dans notre entièreté, tout le temps ; de 2) même si les personnes grosses s'aiment telles qu'elles sont,

cela ne résout pas les discriminations de la société. Les sièges ils ont toujours des accoudoirs ; la médecine elle est toujours grossophobe ; les vêtements ils ne sont pas à leur taille ; et les employeurs les embaucheront plus difficilement.

On le répètera jamais assez : la grossophobie, la haine des personnes grosses, est sys-té-mi-que. C'est pour ça qu'on préfère parler en termes de *fat acceptance*, parce qu'on est pas obligé-e d'avoir une opinion sur notre corps, on a juste le droit d'exister.

[Ding]

Gigi

La lutte contre la grossophobie n'est pas une question d'esthétique, de beauté ou juste de santé. La lutte contre la grossophobie n'est pas juste une quête d' amour pour soi.

Charl'

C'est quelque chose qui va au-delà de l'individu même. C'est une lutte sociale, collective, contre une discrimination systémique, qui se croise à d'autres discriminations.

Gigi

Ce que les féministes du *fat activism* revendiquent, c'est nommer le fait d'être gros-se comme étant une condition neutre de son identité, un état de fait, une caractéristique objective, plutôt qu'une condition passagère. Autrement dit, arrêter de vivre en fonction de quand on sera mince. Le travail de déconstruction et la

libération des corps de toutes ces normes oppressives qui existent est primordial dans cette société patriarcale, raciste, misogyne, classiste, validiste...

Charl'

Une société qui tend d'un côté à objectiver le corps des femmes et de l'autre à exclure les corps hors-normes.

Gigi

Et ça va sans dire, que les bénéfiques de cette libération ne concernent pas seulement les femmes.

Ah ! Et pour les personnes qui disent qu'on fait de la promotion de l'obésité, nous faisons simplement la promotion d'une société juste, équitable et inclusive !

[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]

Laurence

Un podcast de Charline Marbaix, Giada Ferrero, Lise Mernier et Laurence Denhaerinck.

Produit par Corps écrits et Supernova Film Lab.

Avec les soutiens de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, de la politique fédérale de l'égalité des genres, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Loterie Nationale.

Réalisé par : Laurence Denhaerinck

Écrit par : Charline Marbaix, Giada Ferrero et Lise Mernier

Prise de son et musique originale : Loïc Le Foll